

Cinquantenaire : les toitures se refont une santé

MUSÉES Il ne devrait plus pleuvoir dans les salles

► Les travaux de rénovation des toitures du Cinquantenaire étaient attendus depuis des années.

► Ils débuteront le 22 octobre et s'étendront sur quatre années.

E *indelijk, finalmente, finally!* » Zuhail Demir (N-VA), secrétaire d'État à la Politique scientifique, résumait en trois mots le sentiment général jeudi lors de l'annonce du lancement des travaux de rénovation des toitures du Cinquantenaire. Depuis des années, en effet, les directeurs successifs, les personnels et les visiteurs attendent le début de ces travaux. On se souvient de ces seaux en plastique destinés à récolter les gouttes qui tombaient des toitures et qui, pris en photo, ont fait le tour du monde.

Dans quatre ans (si les travaux se font dans les délais prévus, ce qui, quoique rarement, s'est déjà vu), ils pourront enfin accueillir les visiteurs sans devoir constamment s'excuser de l'état des salles. Et, cerise sur le gâteau, l'activité se poursuivra durant les travaux qui se feront essentiellement à l'extérieur. Dès le 23 novembre, les Musées royaux d'art et d'histoire inaugureront ainsi une grande exposition sur les Incas.

Un chantier comporte néanmoins certains risques. Car si la Régie des bâtiments et Beliris, respectivement sous la responsabilité des deux vice-Premiers ministres, Jan Jambon et Didier Reynders, ont mis les moyens financiers pour le lancer, il reste des inconnues. Ainsi la première phase des travaux, qui démarre le 22 octobre, permettra notamment de tester sur trois travées la rénovation de la verrière verticale de la toiture du hall de l'aviation. Si tout se passe bien, les autres travées seront terminées lors de la quatrième et dernière phase en 2021-2022. Si, par contre, l'essai n'est pas concluant...

Quatre ans... si tout va bien

De manière plus générale, Jan Jambon précise : « La seconde phase ainsi que les phases suivantes seront commandées après la bonne exécution de la phase pré-

cédente. » C'est évidemment logique mais, dans de tels chantiers, on peut toujours craindre de petits problèmes. Car les... 31.000 m² de toitures du Cinquantenaire sont un vrai casse-tête composé d'une combinaison de charpentes en bois, en métal et en béton. Les couvertures sont majoritairement faites en zinc mais aussi, par endroits, d'ardoises ou de plomb sans oublier les innombrables verrières. Par ailleurs, les travaux doivent se faire dans le respect absolu des parties classées.

Mais enfin, on sait au moins que le chantier débutera le 22 octobre. « Là, nous sommes partis pour des années, lance Laurent Vrijdaghs, patron de la Régie des bâtiments. Avec le Cinquantenaire, mais aussi les Musées royaux des beaux-arts ou encore le palais de justice... Le problème pour réaliser tout cela est

d'ordre financier, mais pas seulement. Nous rencontrons aussi un problème de personnel. Nous avons de plus en plus de mal à recruter du personnel spécialisé comme des architectes ou des ingénieurs qui préfèrent travailler dans le privé. »

Le problème de l'entretien

Quant à la dégradation des bâtiments, elle viendrait de l'usure mais aussi, souligne Laurent Vrijdaghs, d'un manque d'entretien. « Au palais de justice, lors du récent effondrement d'un morceau de plafond, il y avait plusieurs dizaines de centimètres d'eau sur le toit. » Mais à qui incombe l'entretien ? « Normalement, à l'occupant. » Mais du côté des occupants, on tire la sonnette d'alarme. « Nous avons un plombier, deux électriciens, un peintre et quatre hommes pouvant intervenir sur divers travaux, notamment les déménagements, explique Alexandra De Poorter, directrice générale ad interim des Musées royaux d'arts et d'histoire. Comment voulez-vous qu'on veille à l'entretien d'une telle surface de bâtiment ? » Ce n'est pourtant pas faute de chercher des solutions originales. « Nous avons fait appel à une école technique, Don Bosco à Woluwe, dont les élèves viennent travailler en stage au musée durant six semaines. Pour eux, c'est une expérience exceptionnelle. Et lors de l'expo "Pharaon" dont ils avaient assuré toute une partie technique, nous les avons invités le soir du vernissage avec leurs parents. Ils étaient très fiers de montrer ce qu'ils avaient réalisé. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

EN CHIFFRES

31.000 m²

C'est la surface totale de toiture, dont 18.485 m² couvrent le Musée art et histoire (MAH), 3.490 m² le Musée de l'armée (MA) et 9.095 m² Auto-world.

50 mois

Les travaux dureront d'octobre 2018 à fin 2022. Ils sont divisés en quatre phases.

Octobre 2018-automne 2019.

Musées royaux d'art et d'histoire (toiture de la tour carrée, toiture autour du jardin du cloître, toiture du Narthex), Musée de l'armée (une partie de la verrière verticale de la toiture du hall de l'aviation); 2019-2020. MAH (toiture de la Rotonde, toiture autour du jardin japonais, toiture autour du bâtiment « Antiquité »), toiture de l'hémicycle;

2020-2021. MAH (toiture des ateliers), toiture d'Auto-world,

2021-2022. Musée de l'armée (verrières verticales de la toiture du hall de l'aviation, terrasses de l'arc de triomphe, élévations vitrées de la salle allemande, bandes vitrées de la salle historique et de la salle technique).

21 millions

En euros, l'investissement global (TVA comprise), dont 52,5 % financés par la Régie des bâtiments et 47,5 % financés par Beliris.

ailleurs On avance aux Beaux-Arts

Si le problème des toitures du Cinquantenaire n'est pas encore réglé, il est désormais en bonne voie de l'être. Après le Musée de l'Afrique centrale à Tervuren, c'est la deuxième institution fédérale dépendant de la Politique scientifique dont les bâtiments sont remis à neuf. Toutes proportions gardées. Si Tervuren a bénéficié d'un chantier de rénovation total avec fermeture, évacuation de l'entièreté des collections durant plusieurs années, construction d'un nouveau bâtiment, restauration des fresques et remise aux normes de sécurité, d'hygrométrie et d'éclairage de toutes les salles, on sera plus modeste au Cinquan-

tenaire. Toutes les toitures, mais rien que les toitures.

Pendant ce temps, du côté des Musées royaux des beaux-arts, on avance petit à petit. « *Les travaux concernant l'escalier Balat se poursuivent* », souligne Laurent Vrijdaghs, patron de la Régie des bâtiments. Ensuite, il faudra refaire la toiture de la salle Balat. Mais bien d'autres problèmes affectent l'institution. D'une part, la saga du Musée d'art moderne. Fermé pour céder la place au Musée Fin de Siècle, il aurait dû rouvrir ses portes dans les anciens magasins Vanderborcht. Au minimum à titre provisoire. « *C'était un beau projet, reconnaît Laurent Vrijdaghs, mais il a finalement été abandonné.* »

Un auditorium après 19 ans

Elke Sleurs (NVA), qui précéda Zuhair Demir au secrétariat d'État à la Politique scientifique, décida que le Musée d'art moderne resterait au Mont des Arts et qu'on pourrait le déployer dans les salles actuellement inutilisées. Depuis, rien n'a

bougé.

Et les musées connaissent des problèmes moins médiatisés mais tout aussi dérangeants. « *Depuis cinq ans, nous n'avons plus de véritable éclairage dans le Musée d'art ancien*, explique Michel Draguet. *Cela signifie qu'il y fait quasiment noir en hiver. Dès 16 heures, on est dans une quasi-obscurité. Certes, ajoute-t-il en plaisantant, c'est dans ces conditions que l'on découvrirait ces œuvres à l'époque où elles furent créées. On pourrait proposer un parcours avec des bougies pour être encore plus "vintage", mais on aurait quelques soucis du côté de la sécurité...* »

Pourtant des choses bougent. Ainsi, on inaugurera bientôt officiellement l'auditorium achevé en 2018. Les travaux pour celui-ci avaient été décidés en 1999 quand Éliane De Wilde était encore directrice de l'institution. En 2002, elle relançait la Régie des bâtiments. Seize ans plus tard, on inaugure. ■

J.-M.W.